

HISTOIRE DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES DE LA BOUCHERIE DES ORIGINES A 1600

PAR

Jacques MEURGEY

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

LES SOURCES

SOURCES MANUSCRITES : Le fonds de Saint-Jacques de la Boucherie aux Archives Nationales, les manuscrits de l'abbé Et.-Fr. Villain et les dossiers de Th. Vacquer à la Bibliothèque de la Ville de Paris, les plans et dessins de la collection A. Ballu.

IMPRIMÉS : *L'essai d'une histoire de la paroisse de Saint-Jacques*, de l'abbé Et.-Fr. Villain (1758).

Malgré ses qualités incontestables, l'ouvrage peut être complété et rectifié.

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES

Le percement de la rue de Rivoli, en 1852, entraîna le nivellement du monceau Saint-Jacques, entre les voies romaine de Senlis à Orléans (rue Saint-Martin) et carolingienne (rue Saint-Denis). Ces opérations mirent à

découvert de nombreuses traces d'habitations antiques et les substructions d'une chapelle, qui paraît avoir été construite vers le x^e siècle (850-1050). Après avoir appartenu à Flohier, maréchal de Philippe I^{er}, cette chapelle devint, vers la fin du xi^e siècle, la propriété du prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs ; entre 1109 et 1119, elle fut érigée en église paroissiale de Saint-Jacques, principalement pour les bouchers installés à l'extrémité nord du Grand Pont (Pont au Change) et prit le nom de Saint-Jacques de la Boucherie, à partir du milieu du xiii^e siècle.

La situation de l'édifice primitif en bordure de la voie romaine de Senlis à Orléans permet, si on la rapproche d'un passage de la Chronique du pseudo-Turpin et de l'emplacement des autres églises de Paris consacrées à saint Jacques, de rechercher l'origine du vocable dans le pèlerinage de Compostelle.

CHAPITRE II

TOPOGRAPHIE DE LA PAROISSE

Í. LIMITES DE LA PAROISSE. — Elle était limitée : à l'est, par la rue Saint-Martin, le pont Notre-Dame, la rue de la Grande-Lanterne ; à l'ouest, par la rue Saint-Denis, la rue de la Vieille-Joaillerie, le pont au Change, la rue de la Barillerie ; au nord, par la rue Aubry-le-Boucher ; au sud, par la rue de la Pelleterie.

II. DESCRIPTION DE LA PAROISSE. — 1^o La rue Saint-Martin et le pont Notre-Dame ; 2^o la rue Saint-Denis et le pont au Change ; 3^o *la région septentrionale* : rues Aubry-le-Boucher, Quincampoix, des Cinq-Diamants, Troussevache, Ogniard, des Trois-Maures, des Lombards ; 4^o *la région centrale* : rues du Grand et du Petit-Marivaux, de la Vieille-Monnoie, des Écrivains, du Crucifix Saint-Jacques, de la Savonnerie, d'Avignon, de la Heaumerie, Vitrognon, Saint-Jacques de la Boucherie ; 5^o *la région méridionale* : rues de la Vieille-Tannerie, de la Lanterne,

du Pied-de-Bœuf, de la Vieille place aux Veaux, de la Vieille-Lanterne, Saint-Jérôme, de la Vieille-Joaillerie, rue et quai de Gesvres, rue de la Pelleterie.

CONCLUSION. — La paroisse a conservé, depuis la domination romaine jusqu'à nos jours, son caractère de grand carrefour de routes. Ses limites sont les mêmes à la fin du ^{xiii}^e et au ^{xviii}^e siècles. Sa topographie est constituée également depuis la fin du ^{xiii}^e siècle. Certains noms de rues sont ceux des lieux où elles conduisent (Saint-Denis, Saint-Martin). On trouve aussi des noms de propriétaires et principalement des noms de bouchers (Aubry-le-Boucher, Jean Chatblanc, Jean Bonnefille, Place aux Saint-Yon), des noms des professions qui s'y exerçaient (Pelleterie, Tannerie, Savonnerie, Heaumerie, Joaillerie); d'autres tirent leur nom d'enseignes (Cinq-Diamants, Trois-Maures).

CHAPITRE III

LES AUTORITÉS SPIRITUELLES

I. LE CURÉ. — Le droit de patronage était exercé par le prieuré de Saint-Martin-des-Champs.

Le sacristain du Monastère percevait la moitié des revenus de la cure et le curé l'autre moitié. Bien que les curés aient perdu les procès qu'ils intentèrent à ce sujet au prieuré, on peut se demander si leurs protestations n'étaient pas fondées, les droits de Saint-Martin, reposant sur un acte d'Étienne de Senlis, évêque de Paris (1124), document qui paraît avoir été interpolé au début du ^{xiii}^e siècle.

Première mention du curé entre 1117 et 1150. Thioux et Gui, archiprêtres de Paris. Les curés prêtres-cardinaux au ^{xiii}^e siècle. Désignation dans les textes : *presbyter, rector, personne, curé*.

Il y eut des fermiers de la cure, sans qu'il soit tou-

jours possible de dire s'il s'agit de l'affermage de la cure ou de la part de revenus appartenant à Saint-Martin-des-Champs. Certains curés étaient de simples bénéficiers (Nicolas de Baye, 1408). Ils étaient remplacés dans leurs fonctions par des vicaires.

Liste des curés des origines à 1600.

II. LES CHAPELAINS. — La plus ancienne chapellenie fut fondée par Hugues Restore, au début du ^{xiv}^e siècle ; amortissements par Philippe VI de Valois en 1335, 1339, 1341, 1349 pour fondations d'autres chapellenies à la présentation de l'évêque de Paris, du prieur de Saint-Martin et des héritiers des fondateurs.

Il est impossible de fixer exactement le nombre de chapelains des origines au ^{xv}^e siècle. En 1598, les quatre grands chapelains étaient présentés par les marguilliers au curé, qui était tenu de les accepter et ne pouvait les destituer sans cause légitime.

Les chapelains aidaient le curé et le vicaire dans l'administration des sacrements, mais leur fonction essentielle était de célébrer les obits et autres fondations : messes quotidiennes (Nicolas Boulard, 1386, Simon de Dammartin, 1395-1399), messes hebdomadaires (Guillemette la Baillette, Jeanne Taillefer, ^{xiv}^e siècle) ; messes mensuelles (Emeric de Maignac † 1385, Jean Turquant † 1406, Simon de Saint-Yon, Nicolas Flamel) ; messes annuelles, heures (Jean Fortier, 1463, Isabeau Paulu, 1588), saluts et autres prières.

Aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, les obits ne sont pas toujours réduits à une messe annuelle ni célébrés le jour anniversaire de la mort. Quand on crée plusieurs obits, les uns sont célébrés le jour de certaines fêtes, une messe étant réservée pour l'anniversaire du décès.

Il y eut de fortes réductions de fondations dès le ^{xv}^e siècle, par suite de l'affaiblissement de la valeur de l'argent et de la diminution des rentes attachées à ces fondations. Plusieurs furent rétablies en 1678.

CHAPITRE IV

LES DIGNITÉS LAIQUES
ET LA COMMUNAUTÉ DES PAROISSIENS

I. LES MARGUILLIERS. — Premières mentions en 1264, 1270. Nommés : *gagiarii*, *matricularii* (1270), *procuratores ecclesie* (1282), *gouverneurs des œuvres de l'église* (1284), *provisores seu gubernatores* (1391), *marrégliers et procureurs de l'œuvre et fabrique* (1496), etc.

Leur nombre a varié de 2 à 4. Ce dernier chiffre est fixé à partir de la fin du xv^e siècle.

Ce furent d'abord des bouchers ou des marchands ; à partir du xv^e siècle, on trouve des officiers royaux.

Ils étaient élus par les paroissiens notables qui conservaient un droit de contrôle.

Durée des fonctions. — Il y eut des gestions de 10, 9, 8, 7 ans dans la première moitié du xv^e siècle ; de 3 ans de 1455 à 1467. Les comptes furent rendus tous les deux ans, puis annuellement de 1477 à 1600.

Les fonctions des marguilliers, mandataires des paroissiens, consistaient dans l'administration du temporel.

Les cheveciers avaient la garde des objets sacrés, vêtements, bijoux, reliques, etc... — L'organiste fut d'abord un ecclésiastique, puis un laïque. Les serviteurs étaient chargés de l'entretien matériel de l'église.

Liste des marguilliers de 1264 à 1600.

II. DESCRIPTION DU TEMPOREL. — Censive peu importante, les maisons sur lesquelles elle s'exerçait ayant servi à la construction de l'église. Fiefs ; autres biens ; acquisition d'immeubles aux xiii^e, xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, par legs ou adjudication, faute de paiement de rentes. Quelquefois, ce sont de véritables expropriations pour cause d'utilité publique, quand les immeubles sont nécessaires à la construction des bâtiments. Là fabrique a aussi des rentes sur d'autres maisons. Recettes et

dépenses au ^{xv}^e siècle. Au début et à la fin de ce siècle, la moyenne du revenu annuel était de 500 livres.

III. LES PAROISSIENS. — Leur nombre paraît avoir été sensiblement le même au ^{xiii}^e siècle et au ^{xvii}^e siècle.

Professions exercées : principalement des bouchers et industries concernant l'alimentation ; des pelletiers, selliers, orfèvres, armuriers, changeurs, officiers du Châtelet.

Il y eut des Confréries de pure dévotion : Saint-Jacques de Roncevaux, Sainte-Anne, Saint-Sébastien, Saint-Roch et Saint-Adrien, et des Confréries de métiers : Confrérie de la Nativité (bouchers), Saint-Michel (chapeliers, armuriers, etc.), Saint-Cloud (cloutiers, lormiers, etc.), Saint-Jean l'Évangéliste (peintres et selliers), etc.

CHAPITRE V

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

I. DES ORIGINES A LA FIN DU ^{xiv}^e SIÈCLE. — La chapelle primitive fut remplacée par un édifice plus vaste entre 1140 et 1150. Agrandissement du chœur dans la deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle, portail nord élevé par Nicolas Flamel en 1389, devant la rue Marivaux, chapelle Saint-Nicolas construite par Nicolas Boulard (1391), chapelle Notre-Dame, par Simon de Dammartin (1394) ; Jean Doussart fit la charpente en 1404. Le maître-autel fut consacré en 1415, par Gérard de Montaigu, évêque de Paris.

II. LE ^{xv}^e SIÈCLE. — La couverture réparée en 1461-1464 par Jean Diche, « couvreur juré et garde du dit métier ».

Grandes voûtes de la nef exécutées par Jean Poireau à partir de 1468. Dernière voûte et portail occidental élevés par Jean Vanhellot en 1479. Chapelle des fonts en 1481-1483. Chapelle Saint-Simon et Saint-Jude en 1494.

III. LE XVI^e SIÈCLE. — 1. *La Tour*. Sa construction fut décidée en 1505. Elle fut bâtie entre 1509 et 1523. Les comptes en sont malheureusement perdus depuis le xvii^e siècle. Des quittances conservées aux Archives Nationales nous ont révélé les noms des « maçons » qui la construisirent : Jean de Felin, Julien Menart et Jean de Revier. Jean de Felin, maître des œuvres de maçonnerie de la ville de Paris (parent de Didier de Felin, qui collabora aussi à l'église) prit part aux travaux du pont Notre-Dame (1500-1502) et du chevet de l'église Saint-Aspais de Melun (1506). Il paraît avoir eu la direction artistique de la construction de la tour Saint-Jacques, ayant sous ses ordres Julien Ménart et Jean de Revier.

2. *Construction du bas-côté méridional*. — Élevé de 1525 à 1560 : chapelles Sainte-Catherine (1527), Sainte-Anne (1529), de la Conception, Saint-Georges (1538), Saint-Denis (1561).

IV. DU XVI^e SIÈCLE A L'ÉPOQUE ACTUELLE. — Travaux peu importants aux xvii^e et xviii^e siècles. Les chapelles du chevet furent réduites de profondeur en 1672. L'église, vendue comme bien national en 1797, fut démolie peu après. La tour fut sauvée, grâce, en partie, à l'intervention de l'architecte Giraud. Sur l'emplacement de l'église, on construisit un marché nommé : Cour du Commerce. La tour, achetée par la ville de Paris en 1836, fut restaurée par Th. Ballu en 1854.

CHAPITRE VI

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

I. CHAPELLE PRIMITIVE ET ÉGLISE DU XII^e SIÈCLE. — La chapelle primitive construite entre 850 et 1050 environ avait un chevet demi-circulaire : elle fut remplacée par un édifice plus vaste (vers 1140-1150), terminé par un chevet plat, comportant une nef de cinq travées, flanquée

de bas-côtés. Sur l'avant-dernière travée était établi un clocher. En 1853, Th. Ballu retrouva en place la partie inférieure des quatre piliers méridionaux. Deux des bases de ces piliers sont actuellement conservées au Musée de Cluny.

II. LE PLAN, DU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE. — Le plan, très irrégulier, se composait d'une nef de cinq travées, d'un sanctuaire à trois pans, d'un bas-côté septentrional garni de cinq chapelles rectangulaires, de trois bas-côtés méridionaux, le dernier garni de chapelles rectangulaires, d'un déambulatoire avec quatre chapelles de plan irrégulier formant à l'extérieur une sorte de chevet plat ; pas de transept. Clocher carré construit dans l'alignement du bas-côté méridional. Explication des irrégularités de ce plan subordonné à des voies qui en empêchaient le développement normal et à des acquisitions souvent difficiles d'immeubles qui en retardaient l'exécution.

III. LA FAÇADE OCCIDENTALE. — Deux dessins : l'un de 1702 (*La géométrie pratique* d'Alain Manesson Mallet), l'autre de 1786 (Garnerey) permettent de reconstituer la façade occidentale construite en 1479. L'archivolte en tiers point du portail était surmontée d'un gable ajouré passant devant la balustrade d'une galerie de circulation et montant en avant d'une rose flamboyante. Ressemblance avec la façade de Saint-Maclou de Pontoise.

IV. LA TOUR. — Construite sur quatre piliers de plan ondulé supportant une voûte sur croisée d'ogives avec quatre liernes et huit tiercerons. En élévation : percée de deux étages de baies jumelles, épaulées par des contre-forts d'angle très saillants, montant jusqu'à la corniche et terminée par une terrasse ornée, aux angles, des figures symboliques des évangélistes et d'une statue de saint Jacques. Rapport avec d'autres clochers (Ile-de-France et régions voisines).

Structure et décoration nettement gothiques.

L'architecte Jean de Felin demeura fidèle à la tradition gothique et ne subit pas l'influence italienne de Fra Giocondo, avec lequel il collabora à la reconstruction du pont Notre-Dame, de 1495 à 1505.

V. SCULPTURES, VITRAUX, ETC. — *Sculptures* : Portail de Nicolas Flamel (1389), sa ressemblance avec un monument élevé par le même personnage au cimetière des Saints-Innocents. Le bas-relief représentant « La mort de la Vierge » (aujourd'hui au Musée du Louvre) paraît avoir été sculpté entre 1536 et 1542.

Vitraux : « Le miracle du pèlerin de Saint-Jacques » (1481-1483), « le Baptême de Notre Seigneur » (1481-1483), « le pressoir mystique » (1536-1540).

CONCLUSION

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PLANS

PHOTOGRAPHIES
